

## Gisèle et Monique BENOÎT: *Célébrer la Nature*

Guy ROBERT

« C'est d'abord une passion pour la Nature, et la peinture vient ensuite, en découle en quelque sorte... »

Tout naturellement, ai-je noté sur mes genoux, en conversant avec Gisèle Benoît et sa mère Monique, à la Galerie Archambault de Lavaltrie, où je les retrouvais dans le même état d'esprit que celui qui les animait il y a quatre ans, lors de nos premières rencontres.

Le même esprit, la même passion, le même enthousiasme, mais plus sereins, mieux charpentés, mûris. C'est qu'entre-temps, pendant ces quelques années, leur démarche s'est approfondie, leur culte de la Nature s'est étayé, leur carrière s'est poursuivie avec grands succès.

### Une entreprise familiale

De fait, il s'agit d'une entreprise familiale, qui s'amorce quand Monique Blaquière, née à Montréal en 1940, se sent portée à peindre la nature dès son jeune âge, de façon autodidacte. Puis elle épouse Raynald Benoît, photographe et cinéaste également attiré par l'observation de la faune et de la flore. Vers 1970, Monique oriente spontanément et de manière instinctive les tableaux qu'elle brosse à l'huile vers ce qu'on pourrait nommer « la défense et l'illustration » de la vie des animaux sauvages, sans savoir que quelques autres artistes suivent une voie semblable, en particulier Robert Bateman, dont la célébrité se développera progressivement.

La fillette de Monique et Raynald Benoît, Gisèle (Gigi pour les intimes, et comme signature de ses débuts), grandit en observant sa mère peindre et en partageant semblables attirance et dévotion envers la nature et les animaux qui l'habitent. Mère, père et fille partent souvent ensemble en excursions, le long du Richelieu ou du fleuve et autour de Montréal, pour observer diverses espèces d'oiseaux et de petits mammifères.

Gigi manifeste très tôt un sens aigu de l'observation et un talent naturel à utiliser des crayons de couleurs pour composer ses propres scènes, — à tel point qu'elle présente sa première exposition solo à quinze ans, et que ses oeuvres accompagnent dès 1977 celles de sa mère et de plusieurs peintres réputés à la Galerie Archambault, voisine de l'église du village de Lavaltrie, face au fleuve Saint-Laurent.

En octobre 1978, plusieurs collectionneurs de la région de Lanaudière, ou venus en agréable promenade de Mon-



Monique Benoît

tréal, se trouvent fort impressionnés par l'exposition conjointe d'oeuvres de Monique et Gisèle Benoît, et s'en portent acquéreurs. L'art animalier n'est pas encore à la mode, mais Denis Archambault croit fermement aux talents de ses protégées, — et continue d'ailleurs depuis à s'en faire le propagateur convaincant, dans sa galerie et auprès de ses relations.

### Plusieurs projets de films

Parallèlement, Raynald Benoît collabore de manière de plus en plus suivie

aux excursions de Monique et Gisèle « sur le terrain », qui s'agrandit par des voyages et séjours en Gaspésie, dans le nord, et jusqu'à l'autre bout du pays, dans les Montagnes rocheuses et au Yukon. Raynald prend quantités de photographies et tourne en vidéo des scènes d'animaux en liberté dans leur entourage quotidien, avec une patience infinie et de bons télé-objectifs.

Le trio comprend bientôt qu'il ne faut pas essayer de se dissimuler, puisque les animaux sauvages s'en aperçoivent et interprètent ce comportement comme



Gisèle Benoît



Monique Benoît : *Cougar en chasse*, huile, 40 × 60''



Monique Benoît : *Loup cervier*, huile, 36 × 48''

une fourberie dissimulant de mauvaises intentions. En effet, quand un animal se dissimule, ce n'est pas par voyeurisme ou pour faire du vidéo, mais c'est en prédateur en chasse, — ou en proie qui cherche sursis !

C'est pourquoi le trio Benoît s'introduit sur le terrain le plus naturellement du monde, comme en promenade d'agrément. Évidemment sans tintamarre ni char d'assaut, comme sans machination ni perfidie. En toute amitié d'honnêtes gens doublés d'admirateur respectueux des merveilles de la nature, qui s'approcheront aussi près que possible des animaux, mais sans les déranger ou les inquiéter. À cette délicate frontière, ils installent leurs caméras et cueillent la documentation visuelle et sonore qu'ils sont venus chercher.

C'est de cette façon que Gisèle a réussi à s'approcher à quelques mètres d'un colossal orignal mâle : avant que Monique en tire un saisissant tableau, Raynald avait aussitôt fixé sur pellicule la scène, qui servira d'ouverture au film que le trio s'affairait à terminer fin d'août, au moment de notre rencontre pour préparer le présent article et à la veille d'un impatient retour dans leur maison d'été de Gaspésie.

Ce film d'une heure, destiné à la télévision, est un documentaire naturaliste d'un type différent, reflétant fidèlement le culte de la vie sauvage chez ses auteurs, présentant un nouveau regard sur le comportement des animaux, particulièrement des orignaux, dans leur milieu, et soulignant au passage la démarche des deux peintres. Tourné en grande partie au Parc de la Gaspésie et au Parc Jasper, le film n'utilise qu'une fraction de la banque d'images et de sons que les Benoît accumulent patiemment et amoureuxment depuis des années.

Il est raisonnable de penser que ce documentaire intéressera des chaînes de télévision de plusieurs pays, — ce qui incite-

rait le trio Benoît à en préparer d'autres tout en diffusant auprès d'un très large public l'art des peintres Monique et Gisèle.

### Un art au service de la Nature

En avril 1987, le trio Benoît présentait déjà, sous la bannière des Productions Nature Nouvelle, un film intitulé « Rêve ou Réalité », qui était l'ébauche du documentaire destiné maintenant à la télévision; et qui introduisait une exposition de cinquante tableaux de Gisèle et Monique à la Galerie Archambault.

Les deux peintres sont très heureuses de voir leurs oeuvres intéresser autant de collectionneurs et trouver rapidement acquéreurs, mais elles ne changent pas leur style de vie ni leur manière de travailler pour autant, et continuent toujours à accorder la priorité à leur amour de la Nature et à leur documentation sur le terrain, — dont leur art se fait le fidèle et chaleureux reflet.

Elles travaillent en atelier de décembre à mars et de juin à septembre, consacrent les mois de printemps et d'automne à l'observation des animaux et à la documentation, qui accumule des banques d'images et de sons, des calepins et liasses de feuilles davantage bourrés de notes ou observations que de croquis, des herbiers et autres choses cueillies sur le terrain.

Elles partagent le même atelier, choisissant ensemble la musique d'accompagnement (de Mozart à Prokofiev, concertos en abondance, surtout pour piano), évoquant des souvenirs, échangeant des commentaires ou des suggestions. On pourrait



Monique Benoît : *L'oiseau des rois*, huile, 30 × 50''



Monique Benoît : *Renard arctique*, huile, 30 × 36''

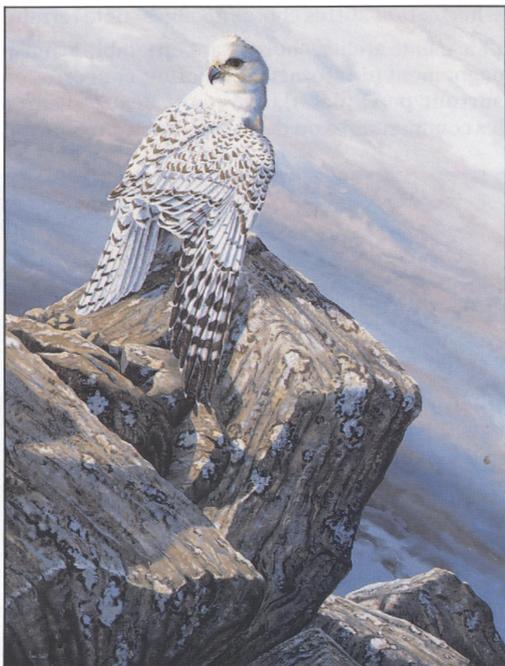


Gisèle Benoît : *Blizzard*, huile, 30 x 40''

s'étonner de l'absence de toute rivalité entre elles, surtout que Gisèle, qui a peint longtemps uniquement à la gouache, peint maintenant aussi à l'huile, comme sa mère. Pour mieux les comprendre, il faut bien se rappeler que leur première et toujours principale entreprise, c'est de célébrer la Nature, et non de peindre. Et dans cette célébration, il ne saurait y avoir de rivalité : les trois Benoît y officient ensemble en complémentarité et en harmonie, partageant une passion commune et entière.

Nos deux peintres partagent aussi jusqu'au même rêve, celui de brosser de plus grands tableaux, et de construire un atelier adéquat, qu'elles occuperaient ensemble, bien sûr. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'elles sont comme des siamoises enchaînées à la même usine ! Certains jours, l'une ou l'autre ne se sent pas d'humeur à peindre, et prend donc tout simplement congé, ou termine plus tôt, ou commence plus tard.

Leur art demande beaucoup de minutie, de subtilité. Aussi considèrent-elles une journée de six ou sept heures comme bien suffisante, et se réservent-elles deux jours de détente par semaine, mais sans s'astreindre au régime du week-end standard.



Gisèle Benoît : *Faucon gerfaut*, gouache, 30 x 40''



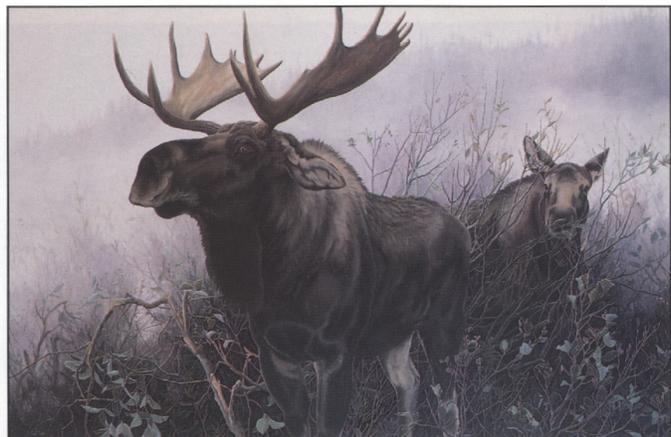
Gisèle Benoît : *Martin pêcheur*, gouache, 30 x 36''

En choisissant les oeuvres à reproduire pour cet article, j'ai visé à montrer l'éventail de leurs modèles et des ambiances qu'elles savent construire avec une harmonie scrupuleuse des détails, plumages ou pelages bien accordés aux saisons de la végétation, etc. De toute évidence, Monique Benoît se montre virtuose des effets de lumière et ne cache pas le faible qu'elle éprouve pour les félins. De son côté, Gisèle accentue volontiers son traitement des plumages et reconnaît spontanément sa fascination pour les originaux.

Et elles se retrouvent parfaitement d'accord avec Raynald pour mettre leur art entièrement au service de la Nature. Bien sûr qu'ils discuteront un peu d'écologie, des immondes dégâts de la pollution sous toutes ses sortes, des espèces animales et végétales en voie de disparition, de la nécessité et de l'urgence de protéger les ressources naturelles, — pour sauver notre propre espèce et la planète ! Mais ils ne sont pas pour autant des prêcheurs ou activistes des causes écologistes : passionnés de nature, ils la servent et la célèbrent, trop heureux de pouvoir y vivre et en vivre !

J'ai déjà évoqué, à propos des Benoît, les noms célèbres de François d'Assise, Audubon et Grey Owl, — et leur sourire familial en est toujours un du plus simple et du plus complet bonheur. J'ai aussi déjà souligné la clairvoyance confiante de Denis Archambault, dévoué à diffuser leur art en toute cordialité.

Aujourd'hui je me répète volontiers : sans aucune prétention, le trio Benoît met tous ses talents et tout son amour à célébrer la Nature, ce qui donne à leurs oeuvres ce que Bergson appelait « un supplément d'âme », — dont nous avons bien besoin par les temps qui courent... **C**



Gisèle Benoît : « *Prenez garde* », huile, 48 x 72''